
Les relations entre la France et les îles anglo-normandes de la fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle. Un épisode majeur : l'immigration française à Jersey de 1850 à 1950

Thèse de doctorat de civilisation de l'aire anglophone sous la direction de Jean-Paul Révauger, Université de Provence, Aix-en-Provence, 474 f°, soutenue le 12 décembre 2000 devant un jury composé de Michel Lemosse (président), Pierre Lurbe, Jean-Paul Révauger et Francine Tolron (rapporteur), mention très honorable à l'unanimité.

Michel Monteil

- 1 Dans le domaine des sciences humaines, très peu de travaux de recherche ont été consacrés aux îles anglo-normandes, tant en France qu'en Angleterre. En France, dans les publications du dernier demi-siècle, on recense un ouvrage qui traite de l'Occupation allemande des îles entre 1940 et 1945, et deux thèses de droit qui se penchent sur certaines particularités du droit insulaire. Une thèse universitaire, publiée en 1951, s'intéresse à l'agriculture pratiquée à Jersey. En Angleterre, ce sont surtout la faune, la flore et la géologie des îles qui ont fait l'objet d'études, à l'exception d'une enquête sociologique sur le comportement des touristes à Jersey. La seule période ayant suscité une abondante littérature, même s'il n'y a pas eu encore de recherche universitaire approfondie, est celle de l'Occupation pendant la Seconde Guerre mondiale ; les îles anglo-normandes ont en effet eu le douloureux privilège d'être la seule partie des îles britanniques occupée par les troupes allemandes.
- 2 Historiquement, elles sont pourtant une des terres les plus anciennement anglaises. Elles appartenaient en effet aux ducs de Normandie. Lorsque Guillaume, surnommé plus tard « le Conquérant », s'empara du trône d'Angleterre, elles devinrent propriété du souverain

anglais. En 1215, lorsque la Normandie dut choisir entre la France et l'Angleterre, les îles préférèrent appartenir à la Couronne d'Angleterre plutôt qu'à la Normandie française. Si l'on s'en réfère uniquement aux dates, on peut dire qu'elles constituent en fait la dépendance britannique la plus ancienne, trois quarts de siècle avant le Pays de Galles, annexé en 1282, et cinq siècles avant l'Écosse, puisque le *Act of Union with Scotland* date de 1707... Aujourd'hui, elles sont très fréquentées par les Anglais et les Français qui y viennent en touristes. Le charme de leurs paysages, leur mode de gouvernement original et archaïque font l'objet d'articles dans les revues ou de reportages à Thalassa. Elles défraient surtout la chronique lorsque l'on parle des paradis fiscaux et de la finance *off-shore*...

- 3 Ces petits territoires ont donc toute leur place au sein des îles britanniques, et j'ai voulu à ma mesure corriger le peu d'intérêt qu'elles ont suscité auprès des universitaires. D'autant plus que pour un chercheur français en civilisation britannique, les îles anglo-normandes nous sont très proches, car elles sont à la croisée des influences des deux pays. Victor Hugo, un des plus célèbres exilés dans les îles anglo-normandes, le disait fort bien : « Les îles de la Manche sont des morceaux de France tombés à la mer et ramassés par l'Angleterre. De là une nationalité complexe. Les Jersiais et les Guernesiais ne sont certainement pas anglais sans le vouloir, mais ils sont français sans le savoir »¹. Il soulignait bien par là que celles-ci sont importantes pour les deux pays. Si historiquement elles sont anglaises, géographiquement, mais aussi culturellement, elles sont très proches de la France, du moins l'étaient-elles encore, au XIXe siècle, lorsqu'Hugo écrivait ces lignes.
- 4 Des îles aux racines communes avec la Normandie voisine, cela ne fait aucun doute lorsque le visiteur qui s'y rend pour la première fois découvre les noms des rues et les divers toponymes qui rappellent leur peuplement normand : Longueville, la rue de la chouquetterie ou le hâvre Giffard... Mais passée cette première constatation, il est intéressant d'étudier les échanges et les relations que ces deux parcelles d'Angleterre « tombées » trop près des côtes françaises ont eu avec leur grand voisin au cours des siècles ; ceux-ci sont souvent méconnus des nombreux visiteurs français. Les îles, Jersey en particulier, ont joué un grand rôle dans l'accueil des Français qui voulaient échapper aux autorités de leur pays, à cause de leurs idées politiques ou religieuses notamment. C'est ce sujet des relations entre la France et les îles que j'ai voulu traiter dans ma thèse, d'où le titre général « Les relations entre la France et les îles anglo-normandes de la fin du XIXe au milieu du XXe siècle ».
- 5 J'ai découvert l'épisode du peuplement français de Jersey au XIXe siècle de manière quelque peu fortuite, à l'occasion d'une exposition concernant la vie rurale dans l'île au XIXe siècle et au début du XXe. Le rôle des ouvriers agricoles « bretons » (ou perçus comme tels par la population locale) dans la mise en valeur des richesses agricoles y était mentionné. Il m'a conduit à découvrir ce chapitre peu connu des relations entre la France et Jersey : nombre de ces saisonniers restèrent, au point de constituer en une cinquantaine d'années une communauté étrangère nombreuse à Jersey. À la réflexion, cette immigration, importante à l'échelle de l'île même si elle ne représente pas une grande ponction de population pour les territoires français concernés, m'apparut comme étant peut-être un épisode majeur dans ces relations.
- 6 Si les îles anglo-normandes ont eu une histoire commune pendant plusieurs siècles, Jersey a eu des relations privilégiées avec la France. L'immigration française en particulier, a existé à Guernesey, mais n'a jamais été significative, bien que cette dernière

île soit plus proche des côtes de la France. Le nombre de Français installés à Guernesey a atteint son maximum au recensement de 1881, avec 1 094 personnes, soit 2,9 % de la population totale de l'île. Sans être totalement négligeable, ce mouvement n'a ainsi jamais dans l'histoire atteint les mêmes proportions qu'à Jersey. Il m'a donc paru pertinent de me consacrer spécifiquement à l'île de Jersey, d'où le sous-titre retenu : « un épisode majeur : l'immigration française à Jersey de 1850 à 1950 ».

- 7 Le choix de cette période m'a été dicté par le contexte historique de ce mouvement migratoire. C'est au cours du XIXe siècle que Jersey a commencé à accueillir des migrants français venus pour des raisons économiques : ouvriers des chantiers navals, employés dans l'industrie hôtelière naissante, servantes, *etc.* Mais c'est à partir des années 1850 qu'un véritable mouvement s'est dessiné, lié au nouvel essor économique, notamment agricole, de l'île. Puis il s'est développé tout au long de la période victorienne et dans la première moitié du XXe siècle, pour se tarir après la Seconde Guerre mondiale du fait de l'essor économique de l'ouest de la France. Je me suis donc attaché à traiter de cette période essentielle.
- 8 L'immigration, ses conditions, et les problèmes qu'elle pose font partie des grands sujets débattus à notre époque, en France comme en Grande-Bretagne. Il peut donc sembler surprenant, ou superflu, d'y consacrer une étude de plus. Mais l'originalité du mouvement de population étudié, outre le fait qu'il concerne deux portions de territoire des deux grands pays précités, consiste dans le fait qu'il a débuté et s'est développé principalement pendant la période victorienne, pour se poursuivre jusqu'à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. C'est-à-dire à un moment dans l'histoire de la Grande-Bretagne où l'immigration depuis l'extérieur des îles britanniques était pratiquement inconnue, et de toutes les façons bien longtemps avant que le phénomène de l'immigration (ou plutôt des immigrations) ne devienne un sujet de préoccupation pour les divers gouvernements en place à Londres. Ce mouvement migratoire jamais étudié apporte des éclairages intéressants concernant les migrations en général et l'histoire des migrations françaises en particulier. Il s'est en effet poursuivi sur plus d'un siècle, a concerné jusqu'à 6 000 personnes, soit près de 11,5 % de la communauté d'accueil. Si les nombres sont peu élevés en valeur absolue, on le voit, pour Jersey 6 000 personnes représentent une part importante de la population de l'île.
- 9 Cette recherche contribue en outre à l'étude comparative des sociétés française et anglaise. Il s'est en effet très vite avéré qu'au XIXe siècle et pendant les premières décennies du XXe, Jersey, territoire dépendant de la couronne d'Angleterre, était confronté non pas à un seul courant migratoire en provenance de la France, mais également à une arrivée massive de ressortissants britanniques venant s'installer définitivement dans l'île, pour y exercer une activité professionnelle ou s'y retirer. Je développerai ce point dans la présentation du contenu de ma 4e partie.
- 10 Cette recherche a été menée selon deux types d'approche. Une analyse que l'on pourrait qualifier « d'objective », visant à quantifier cette immigration : il s'agissait d'obtenir des données chiffrées, vérifiées et indiscutables (celles-ci ont été fournies par les documents officiels publiés à Jersey, et parfois aussi en France) ; l'examen des textes officiels jersiais a permis également de voir dans quel cadre juridique s'est développée l'installation d'un grand nombre d'étrangers sur le sol de l'île anglo-normande. L'autre mode d'approche, tout aussi important que le précédent, avait pour objectif de recueillir des données plus « vivantes », des témoignages sur les conditions de séjour et de vie de ces immigrés français, afin de donner un côté résolument humain à l'étude de cette immigration.

- 11 La fréquentation des bibliothèques nationales en France et en Grande-Bretagne a permis de mettre en évidence que ce sujet n'avait jamais été étudié, à l'exception de la période de l'Occupation allemande. Le seul ouvrage français abordant l'histoire de Jersey est celui de Pierre Dalido, publié à Vannes en 1951, *Jersey : île agricole anglo-normande*. L'auteur dresse un tableau à la fois historique, social et économique de l'île au début du XXe siècle. La question de l'émigration saisonnière de travailleurs agricoles français, celle-là même qui a fourni l'essentiel des futurs Français installés à Jersey, y est traitée en quelques pages. Il m'a donc fallu chercher des éléments et des documents épars, dans des ouvrages et des lieux très différents, parfois très éloignés les uns des autres, en France, à Jersey et en Angleterre. Si la Bibliothèque nationale de France, et la National Library de Londres n'ont été que d'un faible secours, il n'en est pas de même d'autres sources. En particulier, il faut mentionner l'extrême richesse du fonds des Archives diplomatiques de Nantes, où il m'a été possible de consulter dans leur quasi-totalité les documents concernant le consulat de France à Jersey depuis sa création en 1793 jusqu'au début du XXe siècle (c'est-à-dire pendant toute la période légalement autorisée à la libre consultation). Des documents inédits ont ainsi pu être accessibles, permettant d'apporter beaucoup de précisions sur la vie au quotidien des Français installés à Jersey, ainsi que sur leurs relations avec les autorités françaises et jersiaises. Par ailleurs, les recherches entreprises aux archives départementales des Côtes-d'Armor, à Saint-Brieuc, ont fourni des éléments complémentaires très appréciables sur l'origine de la migration saisonnière vers Jersey, puisqu'un grand nombre d'ouvriers agricoles français étaient originaires de ce département. À Jersey, la bibliothèque de Saint-Hélier, la capitale de l'île, a permis de consulter, outre les ouvrages généraux sur l'histoire locale, une très riche collection de journaux publiés dans l'île au XIXe et au XXe siècle. De plus, il faut souligner la facilité avec laquelle les services officiels que ce soit l'administration portuaire, le département de l'agriculture, ou celui de l'immigration m'ont fourni statistiques et données ou laissé consulter leurs archives. Il faut enfin mentionner l'aide précieuse apportée par la Société jersiaise, la société savante de l'île, qui collecte depuis plus d'un siècle les éléments de la mémoire de Jersey dans les domaines artistique, culturel, ou historique. Dépositaire de nombreux documents originaux uniques relatifs à Jersey, en plus d'archives constituées au fil des décennies, elle est d'un secours inestimable pour le chercheur.
- 12 La vie de la communauté française a pu être reconstruite à travers des récits contemporains, le dépouillement de la presse française et jersiaise, la consultation de photographies d'archives, et la lecture des récits de voyageurs de la période victorienne et édouardienne. À cet égard, un des témoignages les plus intéressants est celui fourni par l'étude de Pierre Galichet, *Le Fermier de l'île de Jersey*, publiée en 1912 à Paris, décrivant la vie d'un certain nombre de descendants d'immigrés français qu'il a choisis comme « exemples » de réussite. J'y fais souvent référence au cours de mon travail, car Pierre Galichet, presque contemporain des événements qu'il décrit, apporte en même temps un regard étranger (français) et extérieur sur ce qu'il voit à Jersey. Les journaux locaux de l'époque n'ont pas manqué de rendre compte de la situation en train de se créer sur l'île, et de la cohabitation pas toujours aisée entre une communauté autochtone fortement ancrée dans son terroir et les nouveaux venus. J'ai en outre recueilli des témoignages d'acteurs, ou de leurs descendants, de cette immigration française ; un appel à témoins a même été lancé dans le principal journal de l'île, le *Jersey Evening Post*, pour essayer d'en joindre le plus grand nombre possible.

- 13 Bien évidemment, j'ai été confronté à quelques difficultés. Elles tiennent à la nature du sujet. S'agissant d'une émigration peu connue et peu étudiée, et de plus très « locale », il a fallu aller rechercher les documents à Jersey mais aussi en Bretagne et en Normandie. Une fois sur place, je me suis heurté au problème des sources ayant partiellement disparu, comme dans les Côtes-d'Armor où les archives concernant les passeports au XIXe siècle sont très incomplètes. En Normandie, les archives départementales de la Manche ont brûlé en 1945 lors des bombardements consécutifs au Débarquement, et bien que des sources indirectes laissent deviner l'existence d'un courant d'émigration du Cotentin vers Jersey au XIXe siècle, il m'a été impossible d'en apporter une preuve chiffrée et attestée. À Jersey, s'il a été plus facile de recueillir des informations, la méthode consistant à utiliser les témoignages directs de Français ayant vécu l'immigration n'a pu qu'être partiellement utilisée. En effet, les derniers Français, des Bretons surtout, ayant émigré vers Jersey l'ont fait dans les années suivant immédiatement la Seconde Guerre mondiale, et jusque dans les années 1950. Beaucoup sont déjà décédés ; la rudesse de leur emploi est certainement responsable de leur espérance de vie plus courte que la moyenne. Parmi les personnes rencontrées, beaucoup d'entre elles n'ont pas conservé de papiers et documents datant de leurs premières années à Jersey : contrats de travail, autorisations diverses, photos. Ou alors, ils ne voient pas l'intérêt de les prêter, ce qui est regrettable. L'annonce passée dans le journal local n'a pas apporté les résultats escomptés, puisqu'une seule réponse a été reçue. L'état civil est très bien organisé sur l'île depuis des siècles, et les registres ont été dans l'ensemble bien préservés. Mais toutes les informations sont gardées dans les paroisses, ce qui rend le travail du chercheur très difficile, car à moins de connaître exactement le déroulement de la vie d'une personne, il n'est pas aisé de retrouver les différents renseignements la concernant et de suivre son itinéraire. J'évoque d'ailleurs cette question dans la première partie de ma thèse : cet état de fait a beaucoup irrité les consuls de France dans le passé, mais c'est une réalité du quotidien encore de nos jours à Jersey. Un service d'archives générales pour Jersey est en projet depuis de nombreuses années : il devait être terminé pour l'an 2000, mais les travaux ayant pris du retard, il n'ouvrira pas avant 2001 si tout va bien. Enfin, dans le concert de louanges apportées aux institutions locales jersiaises, il y a quand même une fausse note : comme je le mentionne dans mon introduction, il n'a pas été possible d'accéder aux archives de la Jersey Farmers' Union, syndicat des agriculteurs de l'île. Il n'a pas davantage été possible d'obtenir des réponses à un questionnaire en une dizaine de points auquel j'avais demandé que l'on me réponde « dans la mesure du possible ». Quelles que soient les raisons invoquées au siège de l'organisation documents non triés, absence d'archiviste cela est regrettable, car les documents d'archives de cette institution déjà publiés sont souvent fort intéressants. Il semble qu'il soit très difficile pour un « étranger » (c'est-à-dire un non-Jersiais) d'être admis dans ce qui constitue certainement un des derniers bastions du pouvoir local.
- 14 La thèse a été construite en quatre parties : la première brosse un tableau géographique, historique et politique des relations entre les îles anglo-normandes, Jersey plus particulièrement, et la France, permettant de comprendre l'origine de l'émigration française vers Jersey ; la seconde permet de dresser un tableau précis des principales caractéristiques de la population française immigrée, en insistant sur ses conditions de travail et de vie ; la troisième analyse les réactions, craintes et débats que suscita alors au sein de la population locale l'arrivée d'une importante communauté étrangère ; la dernière partie, enfin, vise à mettre en avant les spécificités de l'émigration française

vers Jersey par rapport à d'autres émigrations françaises vers des pays anglo-saxons, mais également sur le plan local par rapport à l'immigration anglaise à Jersey au XIXe siècle.

- 15 Les îles anglo-normandes, et Jersey en tout premier lieu, bien que proches géographiquement et culturellement de la Normandie, ont entretenu des relations étroites et ambiguës avec leur grand voisin. Refusant d'être françaises, elles ont refusé tout autant au long des siècles d'être « asservies » par Londres, cherchant à préserver une identité et un caractère propres. Les mouvements de population en provenance de la France furent toutefois fréquents jusqu'au XIXe siècle, mais le plus souvent conditionnés par les aléas de la politique intérieure française : Jersey était un endroit très commode pour échapper aux autorités françaises. Huguenots aux XVIe et XVIIe siècles, nobles et prêtres pendant la Révolution française, opposants politiques au régime en place à Paris se sont ainsi succédés. Cette première partie s'attache à expliquer les raisons, aussi bien jersiaises que françaises, de l'arrivée d'une importante population d'ouvriers agricoles bretons et normands à partir des années 1850. Il s'agit pour Jersey du premier mouvement important de Français non dicté par une intention belliqueuse ou par quelque bouleversement politique survenu en France. Ce mouvement est en fait lié à la spécialisation de l'agriculture jersiaise, jusque là tournée vers des activités de polyculture à faible valeur marchande, dans deux domaines bien définis et hautement rémunérateurs : l'élevage de vaches laitières de qualité destinées à l'exportation, et la production de pommes de terre nouvelles pour le marché anglais. Ces deux productions exigeaient beaucoup de main-d'œuvre, pour une part saisonnière, une main-d'œuvre qui n'était pas disponible sur place. Pour des raisons de commodité géographiques autant que pour des raisons financières, les agriculteurs de Jersey choisirent de faire appel aux travailleurs bretons (en grand nombre) et normands (moins fréquemment). De migrants saisonniers, ceux-ci sont très rapidement devenus des habitants permanents.
- 16 La deuxième partie examine les conditions de vie de la communauté française installée à Jersey à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, à partir de données chiffrées, mais également à partir de nombreux documents d'époque d'autre nature. L'étude de la vie au quotidien de cette population nombreuse fait apparaître que cette dernière est relativement homogène culturellement et socialement, à savoir qu'elle est essentiellement rurale. Mais la communauté française installée à Jersey se caractérise également par une absence de sentiment identitaire fort, et un relatif désintérêt pour la culture française, sa propagation ou sa promotion. Cette attitude est assez inhabituelle chez des populations émigrées, et cette absence de ce que l'on pourrait appeler en termes actuels « un projet culturel fort » explique sans doute l'abandon rapide des traits « français » de culture par cette population immigrée, et en particulier l'abandon rapide de la langue française au bénéfice de l'anglais.
- 17 La troisième partie aborde la question des réactions de la société d'accueil. Cette arrivée, suivie de l'installation de nombreux Français, dans un milieu relativement fermé, peu habitué aux incursions étrangères, vivant presque replié sur lui-même depuis des siècles, n'a pas été sans susciter une certaine méfiance, parfois proche de l'hostilité, de la part de la population autochtone. La communauté d'accueil s'est interrogée sur cet apport nouveau, a délibéré, légiféré. La venue de cette importante immigration a suscité des questionnements au sein de la population jersiaise, et l'a dans une certaine mesure aidée à mieux se définir elle-même. C'est pour traiter de cette question que j'ai largement fait appel à la presse anglophone de l'île pendant la période considérée, ainsi qu'aux publications officielles jersiaises. Outre l'enjeu social, indéniable lorsqu'il s'agit d'une

communauté représentant près d'un habitant sur neuf, très vite l'immigration française est devenue un enjeu politique majeur. Au point que le parlement de Jersey, l'autorité législative de l'île, a diligenté une commission spéciale chargée de réfléchir sur cette question. Les travaux et conclusions de cette commission ont été publiés en 1906, et ont largement influencé, dans un sens encore plus restrictif que les précédentes, les diverses dispositions prises par Jersey à l'égard de l'entrée de travailleurs étrangers.

- 18 La quatrième et dernière partie permet de mettre en évidence, au-delà de l'aspect purement local de cette émigration, ses caractères propres par rapport aux autres émigrations de Français en pays anglo-saxons, en particulier en la comparant à la situation des Français installés au Canada et en Californie à la même époque. Peu d'études universitaires semblent avoir été consacrées aux communautés françaises installées dans des pays anglo-saxons. Sans prétendre les avoir encore toutes découvertes, j'ai fondé mon étude comparative sur deux travaux de référence en la matière : celui d'Annick Foucrier sur les migrants français en Californie du XVIIIe au XXe siècle, et celui de Bernard Penisson sur l'émigration française au Canada de 1882 à 1929. Les études publiées montrent entre autres que la proportion de Français atteinte à Jersey 11,5 % de la population locale n'a jamais été égalée dans aucun autre pays anglo-saxon. Mais ce mouvement a également son originalité propre à l'échelle de Jersey. Il est en effet intéressant de constater qu'au XIXe siècle, Jersey était en fait confrontée à deux mouvements migratoires importants : celui en provenance de la France, mais également un autre en provenance de la Grande-Bretagne. Certes, l'origine de ces deux immigrations est très différente, les Français venaient pour travailler et appartenaient à des classes sociales modestes, alors que les Anglais furent d'abord des militaires en retraite puis de riches rentiers attirés par la douceur du climat, la beauté des paysages de l'île et un coût de la vie moindre qu'en Angleterre.
- 19 Très vite, il m'est apparu que cette situation particulière permettait d'établir une comparaison entre l'attitude des Anglais et des Français en position de migrants. Je montre en effet que l'acceptation « d'étrangers » à l'île, fussent-ils originaires de la métropole, ne va pas de soi, bien au contraire, et que dans ce domaine Français et Anglais se sont retrouvés placés sur un pied d'égalité. Il semble même que les Français se sont intégrés plus rapidement et plus complètement que les Anglais, en acceptant relativement facilement les conditions imposées par la société d'accueil, et surtout en se mêlant assez volontiers, par le mariage en particulier, à la population locale. Il semble que ce dernier trait soit un facteur fréquent des émigrations françaises vers des pays anglo-saxons. À l'inverse, les Anglais établis à Jersey ont eu tendance, comme dans leurs colonies, à maintenir une « distance de sécurité » entre eux et les autochtones. À la différence près que Jersey n'était pas une colonie mais un des plus anciens territoires britanniques...
- 20 Cette recherche me semble ouvrir plusieurs pistes de travail. Pour quelqu'un qui s'intéresse à l'étude des migrations en direction du Royaume-Uni et des territoires britanniques en général, Jersey présentait l'avantage d'être une unité géographique de petite taille. L'immigration française est un mouvement bien délimité dans le temps et dans l'espace, et il m'a été ainsi possible d'en faire une étude quasiment exhaustive dans le cadre d'une thèse. J'ai évoqué dans ma conclusion plusieurs pistes de recherches possibles, dans la suite logique du travail réalisé pour cette thèse, principalement l'étude de l'immigration française à Guernesey au XIXe siècle et de l'actuelle immigration portugaise à Jersey. Toutefois, l'étude des mouvements de population dans les seules îles

anglo-normandes ne peut constituer à elle seule un programme universitaire de recherche. En revanche, dans le cadre d'une étude de longue haleine sur la manière dont les Français ont été (ou non) assimilés dans les pays anglo-saxons, l'étude menée peut être un point d'appui intéressant. J'envisage quant à moi de privilégier essentiellement deux axes de recherche dans le futur : l'étude de l'intégration des immigrés français dans les pays anglo-saxons, et dans le cadre du Royaume-Uni la comparaison de l'intégration des Français à celles d'autres peuples immigrés.

NOTES

1. Victor HUGO, *Les Travailleurs de la mer*, Paris, Gallimard, 1980, p. 42.
-

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle